

L'ACTEUR

PHILIPPE LERUTH, LE COMBATTANT DE LA PRESSE LIBRE

Le journaliste belge a été élu à la présidence de la Fédération internationale des journalistes (FIJ), qui vient de tenir son congrès à Angers. Le vote a été serré : il a obtenu 163 suffrages sur 329 votes émis, contre 161 pour son rival brésilien, Caise Schroder.

A nouveau un Belge à la tête d'une organisation internationale ? Une fois n'est pas coutume, il s'agit d'un journaliste. Depuis ce 9 juin, sa bobine barbue et son regard espiègle irriguent les réseaux sociaux, particulièrement là où la liberté de la presse est au centre des préoccupations. Au congrès d'Angers, Philippe Leruth, journaliste à *L'Avenir*, a été élu président de la Fédération internationale des journalistes (FIJ). Pour une durée de trois ans, il prend la tête d'une organisation qui rassemble les syndicats de journalistes de 140 pays. Cette élection a valeur de consécration pour ce natif de Huy qui a commencé sa carrière au bureau régional de *Vers l'Avenir* avant de devenir président de l'Association belge des journalistes, puis vice-président de la Fédération européenne.

Selon le frais sexagénaire - il aura bientôt 61 ans -, il n'y a pas de liberté de la presse sans respect du droit des travailleurs. « *Beaucoup d'associations (Reporters sans frontières...) et d'institutions politiques défendent la liberté de la presse dans le monde, mais notre spécificité, en tant que fédération de syndicats, réside dans l'exigence de conditions de travail décentes pour que cette liberté de la presse soit complète. Des lois existent dans le monde pour protéger le travail des journalistes, encore faut-il les faire exister jour après jour.* »

Emprisonnements en Turquie, assassinats en Irak (450 depuis 2003) et au Yémen (6 depuis le début de l'année), au Mexique (120 depuis 25 ans) et aux Philippines (146), exil forcé de représentants iraniens ou burundais ou encore protection de 15 journalistes italiens menacés de mort par la mafia : partout dans le monde, et pas seulement dans les zones de conflits, les journalistes font l'objet de représailles, sont menacés de mort et finalement empêchés de faire leur travail. A Angers, les 320 journalistes du monde entier ont rendu un hommage très émouvant, lors d'une marche blanche, à Camille Lepage, cette jeune photojournaliste de 26 ans tuée en Centrafrique, en 2014, lors d'un reportage dans une zone de guerre située hors des radars médiatiques.

« *Lorsque l'on entend tous ces témoignages venant de pays où nos confrères sont tués ou emprisonnés sans raison, si ce n'est de faire leur métier, on mesure toute l'importance de la solidarité internationale qui, en Belgique, s'exprime notamment par la part de cotisation que les journalistes belges versent à la Fédération internationale. Nous pouvons aller plus loin en développant un financement participatif à partir d'un projet d'entraide bien précis* », poursuit Philippe Leruth, qui entend également apaiser les dissensions qui existent au sein des syndicats de journalistes africains de manière à se concentrer sur l'essentiel : le respect de la liberté de la presse. Que ce soit en Afrique, en Irak ou en Ukraine, les journalistes n'échappent pas aux désunions que la FIJ tente d'apaiser.

La Fédération des journalistes n'échappe pas non plus à la disette financière. Dans ce contexte, Philippe Leruth va devoir sélectionner ses voyages à l'étranger alors qu'il est houspillé par quantité de confrères. « *Je ne conçois pas un régime présidentiel où je passe mon temps à honorer des visites protocolaires. Mon travail se fera en grande partie depuis Bruxelles, poursuit ce multilingue qui veut se limiter à un mandat de trois ans. Je veux laisser la place aux jeunes et aux femmes.* »

PHILIPPE BODEUX